FONDATION
Valette

Vieux Village 71
1957 Ardon
www.fondation-valette.ch

octobre 2012

rhône-la-vallée

Fondation Valette

rhône-la-vallée

une réflexion sur le territoire

iris aeschlimann
leah anderson
rima ayache
omar ba
sophie bouvier ausländer
christophe bruchez
patrice collaud
fabienne good
nicholas leverington
yan muehlheim
gilles porret
nadja wüthrich

exposition du 25 octobre au 25 novembre 2012
Fondation Valette - Ardon

FONDATION
Valette

La question du territoire est posée dans le cadre d'une nouvelle exposition à la Fondation Valette.
La réponse sera donnée, tout ou en partie, par les univers singuliers d'artistes réunis par Rima Ayache.

Ces artistes proviennent de différentes régions, reflètent différentes cultures.
Ils vont exposer dans un même lieu, un même territoire.

Un territoire qui jusqu'à ce jour est signification de mémoire, celle d'un artiste parti trop tôt de cette vie.
Une vie où il lui manquait une place pour exister.

Aujourd'hui, l'actualité des réponses d'artistes face à la situation d'un territoire physique – le Valais –
reflétera sans doute des questions qui s'étendent au globe terrestre dans son ensemble, voire au-delà.

Karine Tissot

Rhône, vallée ouverte.

Il semble qu'il y ait des thèmes dont le Valais ne puisse faire l'économie. Avec l'identité, thème du dernier Label Art, la question de territoire semble une de ces questions. Rima Ayache a réuni un groupe d'artistes autour de l'idée de territoire.

Le titre, rhône-la-vallée, précise les limites géographiques de cette exploration, la plaine du Rhône, hommage à cette partie du Valais où est née et s'est construite la fondation Valette, en souvenir de la vie et de l'œuvre de Léonard Valette, peintre et poète au destin tragique.

Cette exposition collective réunit des artistes de formation et de provenance très différentes. Quelques anciens étudiants de l'école d'art du Valais à Sierre, des artistes liés au réseau de professeurs et d'intervenants, quelques uns qui ont choisi de vivre et de travailler en Valais.

Leur point commun est d'avoir étudié, vécu ou travaillé dans cette vallée du Rhône qui est au cœur de l'interrogation de Rima Ayache.

Les frontières politiques du Valais fixées au début du XIXe siècle suivent à peu de chose près les frontières naturelles formées par les Alpes et le lac Léman. Cette configuration géographique particulière, une vallée alpine, va de pair avec communauté stable et homogène jusqu'au milieu du XX siècle. Un sentiment de forte identité perdure hors et dans le canton.

Un territoire, c'est d'abord une terre, avec dessus une communauté soudée par des règles, des usages, une histoire, une culture. Or en matière d'arts visuels, le Valais a longtemps été terre de passage, plutôt que foyer de créativité. Ses vallées latérales ramifiées vers les quatre points cardinaux ont connu la fluidité des lieux destinés à être traversés, parcourus, quittés pour d'autres terres plus riches et hospitalières.

Les images laissées par des artistes-artisans dans les Alpes pendant tout le moyen âge portent la trace de ces mains venues d'ailleurs, parfois du nord, ou du sud, ou en d'autres siècles encore parcourant l'arc alpin d'est en ouest; ce sont des témoignages pour la plupart modestes, peintures et sculptures destinées à une Église et à une aristocratie aux revenus et aux ambitions artistiques limités.

Peu de foyers artistiques se sont créés dans la vallée, à part quelques exceptions étroitement liées à la communauté des chanoines de la cathédrale de Sion et à celle de l'abbaye de Saint-Maurice.

Cette absence de tradition visuelle explique me semble-t-il une résistance envers l'image, une méfiance envers toute création qui n'est pas de l'ordre de la permanence, de l'intemporalité. L'image étant prioritairement destinée à l'ornement des églises et à contenir la mémoire des lignées familiales, elle n'a pas mission de porter un message critique, individuel, original, neuf, etc.

Rima Ayache aimerait dresser un état des lieux de la question du territoire en Valais. Mais les artistes semblent avoir de la peine à aborder cette question frontalement, peut-être parce qu'ils viennent souvent d'ailleurs et sont liés à d'autres territoires, peut-être parce que la notion de territoire en art dépasse largement les frontières physiques et politiques.

Peut-être aussi parce que dire en image un territoire qui n'a pas d'histoire visuelle crée un blanc dans le langage artistique. A moins d'avoir un langage plastique et visuel créé spécialement pour dire ce territoire-là, ce qui n'était pas le choix curatorial de départ.

Malgré tout, soit qu'ils se défendent d'aborder la question (Nicholas Leverington), soit qu'ils en donnent leur propre mythologie (Yan Muehlheim) la juxtaposition des travaux finit par parler.

Sans surprise, le territoire des origines, ou de l'enfance, reste une grille de lecture préférentielle. Ces racines, qu'elles soient bien ou mal vécues, irriguent notre compréhension du monde, comme le montrent clairement Omar Ba, Sophie Bouvier Ausländer, Yan Muehlheim, Patrice Collaud, Nadja Wüthrich ou Rima Ayache.

Le territoire, pris dans son sens premier lié à la terre, à l'environnement naturel, inspire la démarche de Leah Anderson dans sa relecture plastique et symbolique du paysage emblématique du glacier du Rhône. Le Valais, région de montagne, ne peut manquer d'influencer d'autres travaux liés à l'écologie, au sentiment de nature, à une critique de la nature vue comme bien de consommation, en particulier chez Fabienne Good ou Christophe Bruchez.

Territoires aux mesures du corps (Iris Aeschlimann) ou dilatés à l'échelle de l'univers (Gilles Porret), le thème dépasse toutes les limites géo-politiques.
Tous ces travaux font écho à des thématiques soulevées par d'autres artistes au même moment, sur d'autres territoires. Il n'est qu'à prendre le seul exemple des cartes de Sophie Bouvier Ausländer, au centre des préoccupations de tant d'artistes de ces dernières décennies, d'Alghiero Boetti à Jenny Holzer.

Exposition née dans un lieu géographique donné, liée à une thématique du territoire, on pouvait supposer qu'elle allait nous parler du Valais. Or seule Leah Anderson s'est confrontée au lieu vécu comme une topographie. Cette presque totale absence de la notion de territoire local, régional, typique finit par construire l'image d'un territoire ouvert, relié au monde, perméable, traversé d'influences et de questions universelles.

Un territoire résulte aussi d'une construction mentale. Les artistes réunis autour de Rima Ayache vivent la vallée comme un lieu ouvert, relié au monde par un réseau de pensées et d'images, un lieu où l'on peut penser et développer une oeuvre à condition d'aller aussi s'abreuver à d'autres fleuves.

Véronique Ribordy, historienne de l'art, octobre 2012

« Constituer un territoire, c’est presque la naissance de l’art »

Gilles Deleuze

Métaphore d’un territoire en mutation, ce titre fait référence aux villes nouvelles qui surgissent du sol au gré de la densification des habitations, entre zones commerciales, quartiers pavillonnaires et milieux industriels.

L’interaction de ces espaces faisant apparaître des endroits désaffectés, abandonnés et nostalgiques.

« rhône-la-vallée » comme un état des lieux pour provoquer une réflexion entre réalité et fiction

Cette exposition se profile comme une mise en scène de diagrammes dont les rayons reflètent les impressions d’un groupe d’artistes, réfléchissant sur le thème commun du paysage-territoire, déclinable en autant de manifestations visuelles et sonores selon l’approche sensible des intervenants.

Territoire hors-sol

Le territoire n’étant pas dans tous les cas régional, car l’univers proche veut ici se donner les moyens d’évoquer la délocalisation inhérente à notre époque: ce que je perçois ici, je peux l’imaginer ailleurs.

Terre-terroir-territoire-histoire

Ici le territoire - familier - comme lieu de vie du quotidien où les limites des habitudes claniques sont bien définies, engendrant des points d’attaches réguliers que l’on veut instinctivement contrôler et défendre des éventuels intrus. On dit communément qu’on ne voit plus la beauté d’un site à force de vivre en son milieu, mais qu’on ne pourrait vivre là-bas, ailleurs, car nous sommes devenus les gardiens de ces lieux et veillons sur son harmonie.

La question de savoir si nous appartenons à un territoire, plutôt que celui-ci nous appartient reste en filigrane de la réflexion. Nous en sommes les messagers éclairés, les ardents défenseurs ou les passagers sans passions. A courir les territoires, nous risquons de ne pouvoir en apprécier aucun, car seul l’habitude permettrait de comprendre l’essence des lieux qui nous entourent.

Changer de territoire

A l'opposé, seul le dépaysement force un renouvellement du regard enfin libéré des scories routinières.

Ou ailleurs

Au milieu d'un territoire à apprivoiser, nous en arpentons les zones frontières, les limites inconnues pour revenir au rivage. Aller le plus loin possible selon le degré d'éloignement que chacun ose braver en fonction de ses limites, quitte à se perdre pour mieux revenir.

Le territoire nous façonne et nous emprisonne, l'on ne peut se soustraire à son influence car c'est le lieu de notre histoire personnelle et nous le vivons au jour le jour avec des points de fuite, de combats et de trouvailles réjouissantes.

« Concrètement, il s'agit de penser l'identité et le lieu comme des positions singulières qui ont créé et créent des territoires nouveaux, issus du déplacement, échappant sans cesse à une définition contextuelle. Dans le champ artistique, les nouveaux territoires d'action sont une émanation de la singularité. Ils ne font pas partie d'une politique culturelle instituée, mais émanent des artistes dont le désir est d'élargir le champ d'appréhension de l'art. »

Marie Sacconi et Claire de Ribaupierre dans le cadre du programme Maps 2008 Excentricité

Un échantillon de questions se profilent:

Quel est le territoire d'action de l'artiste ? Peut-on être confiné à un seul territoire et resté libre ? Finit-on par ressembler à son territoire et aux êtres qui l'habitent ? A-t-on besoin d'un territoire de prédilection ? Un ancrage territorial est-il synonyme d'équilibre ou d'enfermement ? Quel est son territoire ? Peut-il être choisi ou est-ce le lieu de l'enfance qui le définit ? L'environnement où l'on se situe est-il un reflet de notre âme ? Devient-on un étranger hors de son territoire ?

Apprivoiser, conquérir, découvrir, protéger, marquer, fuir, habiter, tomber amoureux d'une configuration territoriale ...

En bref qu'est-ce que le territoire et comment peut-on le traduire ?

Ce collectif aux limites fluctuantes, se propose de présenter quelques éléments de réponses au travers d'un ensemble d'oeuvres (dessins, collages, peintures, photographies, installations et vidéos) réparties dans les espaces de la Fondation Valette.

Le groupe va y adapter sa version du mot « territoire » et susciter autant de réactions possibles qu'il y aura de pratiques artistiques à explorer.

iris aeschlimann

La notion de territoire caractérise tant l'intimité de l'âme, le rapport à notre corps que les frontières et limites de nos univers relationnels, physiques ou politiques.

La division, le partage, la limitation ou la jonction de ces espaces permettent de se situer.

Sans cesse, l'être humain se consacre à la conquête de territoires et tente de repousser ses limites. Le pouvoir et la liberté font partie de cette quête et complexifient cette réflexion.

Celle-ci évolue au fil du temps et selon les réalités du moment.

Aujourd'hui je tricote des barbelés, métaphore du territoire psychologique d'une personne.

Je reprends les défenses de territoire d'un pays avec une technique protégeant habituellement le corps. En tant que styliste je considère le vêtement comme première marque d'une limite entre corps et monde extérieur.

« FIL BHARBILLé », 2012, tricot

leah anderson

« TERRE-et-toile », 2012 >

Avec une curiosité et une prédilection pour les relations ambiguës de nature opposées, je suis motivée dans ma pratique artistique par l'excavation des contradictions.

En creusant la perception des dichotomies, les choses se complexifient, et souvent un rapport symbiotique se présente.

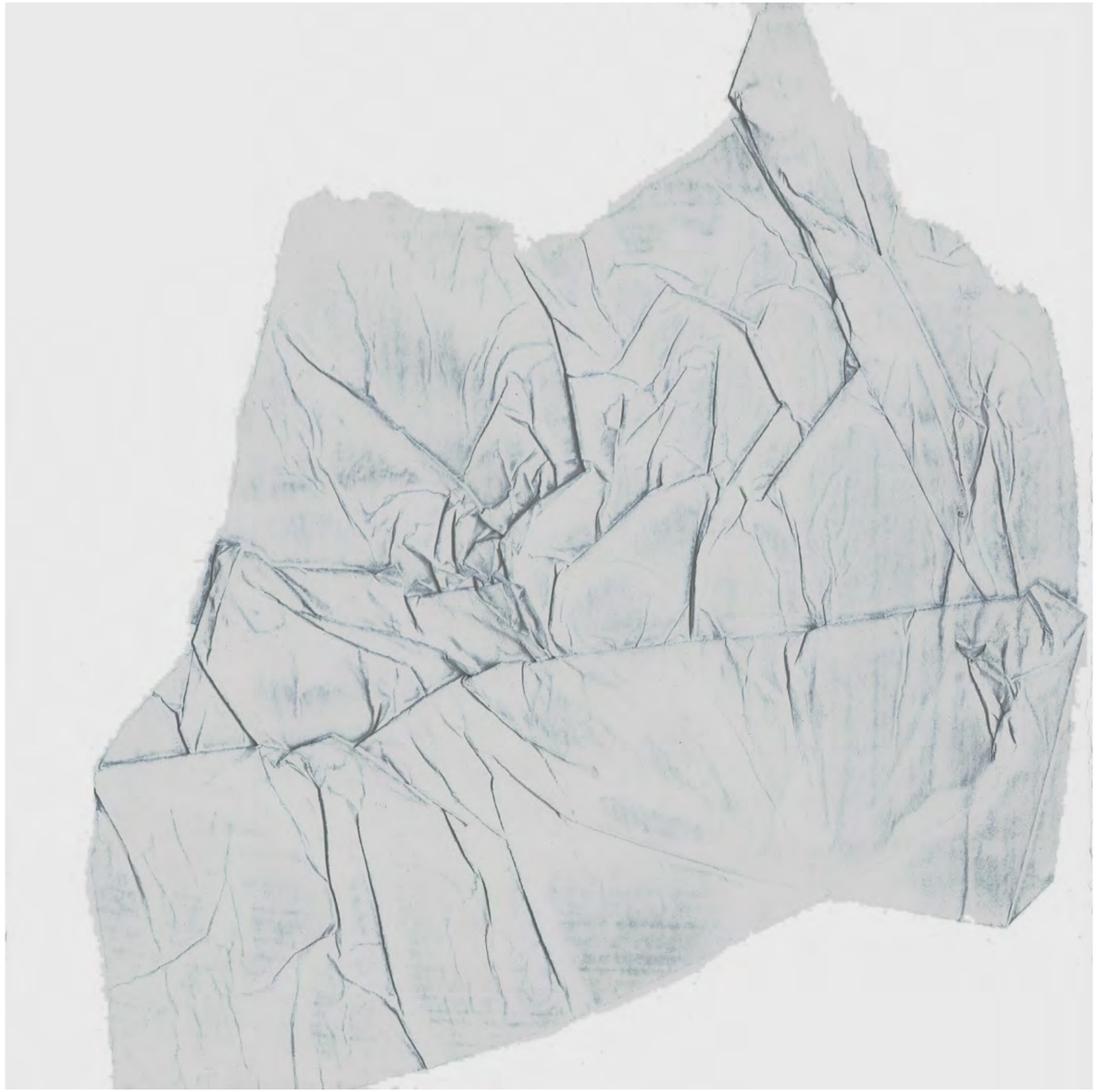
...la nature et la machine, le privé et le public, l'action et la pensée, la force et la fragilité... Une définition de chacune de ces qualités est possible grâce, en partie, à leurs liens réciproques d'antonymes. C'est là, dans cette symbiose et ce partage d'identité, que l'ambigüité prend naissance. Tout comme des classifications sont faites, des territoires et des limites peuvent fondre et des oppositions s'emballer conjointement.

L'installation sculpturale, "Terre-et-toile", réalisée dans le cadre de cette exposition « rhône-la-vallée », a été conçue après une visite en juin 2012 au glacier du Rhône.

Une documentation photographique d'une partie du glacier, très fréquentée par les touristes, et récemment emballée en toile pour empêcher le dégel de la glace, a servi de point de départ.

Dans la construction d'objets en céramique, cette couverture en toile du glacier a été mimée en argile pour établir un parallèle entre des transformations de mou à dur, de liquide à solide, qui sont inhérentes dans n'importe quelle histoire de glacier ou d'objet en céramique.

Dans le placement de l'installation " TERRE-et-toile ", une lecture de l'espace de l'exposition est faite pour questionner où se trouve l'espace liminal et ambigu entre une surface et un volume - une façade et une contenance - le dessus et le dessous.



« loneliness »
2012

« childhood », 2012 >

Le % est perché dans l'un des endroits les plus dangereux du monde, <nom>.

Nous avons chèrement payé ce territoire, lorsque nous l'avons arraché au Fléau avec notre sang et notre souffrance.

Malgré tout, l'ennemi continue à contre-attaquer avec une armée qui semble infinie. Pour ne rien arranger, les troupes mortes-vivantes sont soutenues et assistées par un groupe de mortels alliés, le Culte des damnés.

& est convaincu que le salut est dans le mouvement et que la forêt offrira un meilleur abri. Mais tous ses compagnons d'infortune ne sont pas de son avis et aux dangers que la nature impose, s'ajoutent les tensions et les erreurs des hommes.

Eliminés par leurs blessures, le froid, les prédateurs ou leurs propres limites, les survivants vont mourir un à un. & va tout faire pour survivre avec les derniers, mais quelle raison aurait-il de s'en sortir ?

«Le Territoire des iiii» nous entraîne aux confins du monde et d'un homme, à la découverte de ce qu'il y a en chacun de nous…

omar ba

« C'est qu'en parlant de mon histoire…forcément je parle de votre histoire »

Dans mon art, ce que je peux appeler comme mon territoire, c'est ma manière de faire: ma façon de marquer, d'imposer et de délimiter… donc dans cette optique je peux parler de territoire artistique.

J'utilise les éléments d'hier, le passé, avec le maintenant, le présent, pour comprendre ce qui peut arriver ou ce qui va se passer demain - c'est-à-dire ce que je vais devenir demain.

L'avantage de se déplacer dans l'espace, c'est d'acquérir un recul vis à vis d'où l'on vient…

Moi je tente juste de pousser les gens à voir la vérité qu'ils savent et qu'ils essayent d'ignorer… parce quand il y a quelque chose qui t'arrive et que tu le couves, et que tu ne veux ou peux pas en parler, ça devient un monstre, et c'est ce monstre qui finira par te détruire...

Ça devient quelque chose qui te suit, à laquelle tu ne peux échapper, même si tu cours plus vite que ton ombre, parce qu'il faut régler ce problème !

Il faut voir les choses en face, il faut oser en parler, il faut oser l'expliquer pour que les gens comprennent, pour que les nouvelles générations puissent être plus conscientes…

Et passer d'un territoire à l'autre.

sophie bouvier ausländer

« Carte blanche », 2012 >

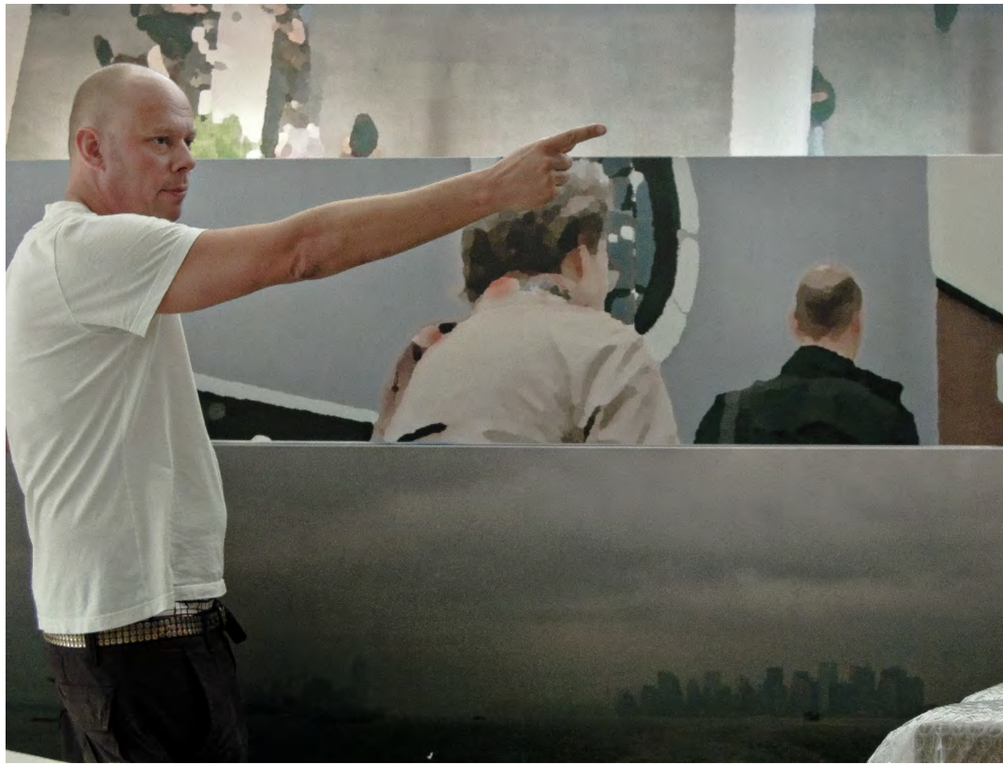
À la proposition de faire une édition de format carré en lien avec le territoire, j'ai immédiatement visualisé le centre de cette forme. Par ailleurs, ce thème avait de fortes résonnances avec mon travail. A la question qu'est-ce que mon territoire ? Il est difficile de répondre, mais je visualise un territoire temporel comme celui de l'enfance où celui à partir duquel tout aurait commencé.

Ma série « Carte blanche » me semblait appropriée. Je suis partie de ce travail pour amorcer un format carré. Plutôt que de prendre n'importe qu'elle région de France, d'Italie ou de Russie, j'ai acheté la carte du canton de Vaud.

Après y avoir cherché le lieu où j'ai passé les vingt premières années de ma vie, j'ai décidé que ce serait le centre du papier imprimé que j'ai ensuite recadré. J'ai tout recouvert de blanc, sauf les chemins. Tous les chemins que je prenais pour aller à l'école, tous mes souvenirs liés à ces lieux sont sur cette carte, certains lisibles, certains recouverts.

Ce sont des lieux où d'autres personnes vivent aujourd'hui, avec d'autres perceptions et d'autres histoires qui se créent quotidiennement. Recouvrir complètement tous les noms de lieux permet que cette carte locale devienne plus ouverte et générale. Chaque personne a un point de départ, un centre à partir duquel elle construit sa vie.

Au recto la carte est devenue une carte muette, au verso la devise du canton de Vaud est dessinée à la mine de plomb sur gouache et fait ainsi titre.



C’est comme d’aller à new-york, voir les buildings et dire: « c’est typique »

FAKE

TRUE

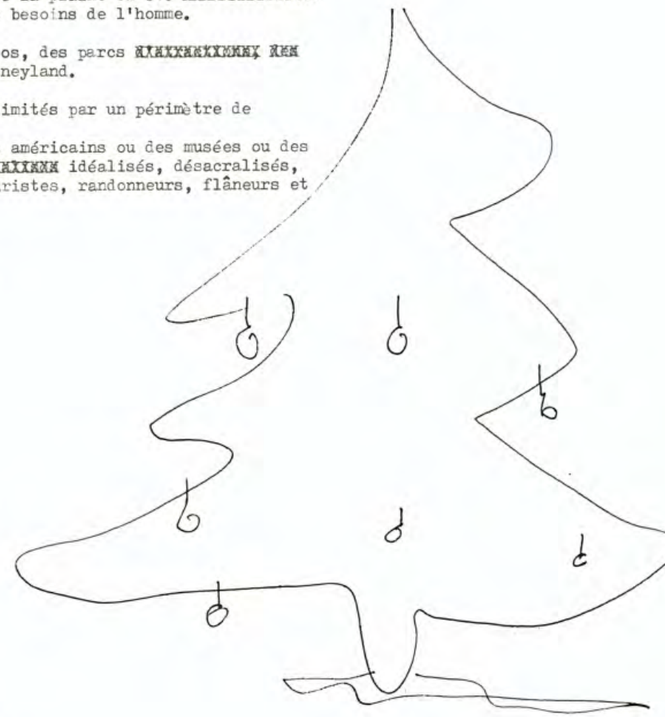
"ça sent le sapin"

Le bois de Finges, le vallon de Réchy, Derborance, Poutafana, les étangs du Rosel, les marais de Saint-Pierre-des-Clages, les bas-marais de Vionnaz constituent un patrimoine conservé sous la forme de réserves naturelles aux frontières du monde. Celles-ci XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX se confrontent directement avec un Valais industriel, arboricole et viticole ou l'ensemble des XXXXXXX vallées et de la plaine on été XXXXXXXXXXXXXX architecturées par XXXXXXX et pour les besoins de l'homme.

Ces zones deviennent ainsi des XXXX zoos, des parcs XXXXXXXXXXXXX XXX XXX XXXXXXXXXXX d'attractions, des Disneyland.

Ces térritoires sont XXXXX XXXXXXX délimités par un périmètre de X frontières et de limites.
Ils deviennent, à l'image des paysages américains ou des musées ou des biennales ou des foires de l'art : XXXXXXXXX idéalisés, désacralisés, perdus au milieu de nulle part, ou touristes, randonneurs, flâneurs et voyageurs recherchent l'ELDORADO.

Bruchez Christophe - Septembre 2012



7/9/12

Pourquoi choisir ce paysage ! Etre né ici. Quels choix se présentent ? Circonstances de la vie et de l'amour. Place dans le clan.

série « suburban » #7
2012

série
« sweet home » #56
2012

Les aspirations vitales sont les mêmes pour tous les êtres.
Mais chaque territoire privé reflète la personne au-delà du réel.

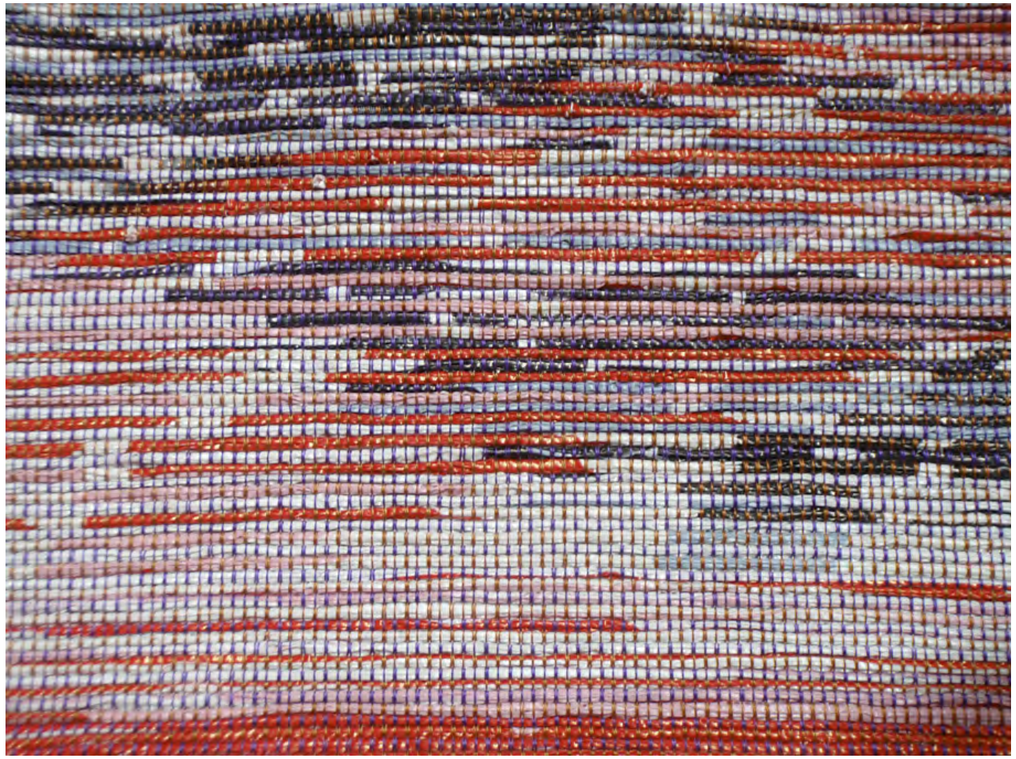
série « home and land » #10, 2012 >

fabienne good

La plupart des gens voient « house » et « home » comme deux entités indissociables (en Français, il existe un mot, « maison », pour désigner ces deux entités).

Cependant, le mot « maison », qui se rapporte au « territoire » pour moi, est plus un concept qu'un objet tangible: là où j'aboutis à « vivre » se situe généralement dans l'endroit où j'ai passé le moins de temps.

Je préfère être mobile - d'être constamment en train de m'infiltrer dans des mondes différents - où je peux arriver, repartir librement et parvenir à voir les petits trésors cachés que les sédentaires ne voient plus.



« INTERDISCOUNT », 2010

Les sacs en plastique sont un matériel que peu de gens s'approprient.
Il n'y a pas de valeur dans un sac plastique et les gens ne lui porte ainsi que peu d'intérêt. Pourtant, un sac en plastique est très mobile, polyvalent, et détient beaucoup de potentiel.

Il y a tant de choses du quotidien qui nous passent sous le nez.
Il faut ouvrir l'œil et trouver l'essence dans les choses qui nous entourent.

En tissant des sacs en plastique, j'ai pu voir ces objets du quotidien se transformer en quelque chose de nouveau, de durable et d'intéressant.

nicholas leverington

Certains ont des territoires;
c'est une idée primitive.

Moi j'en ai pas.

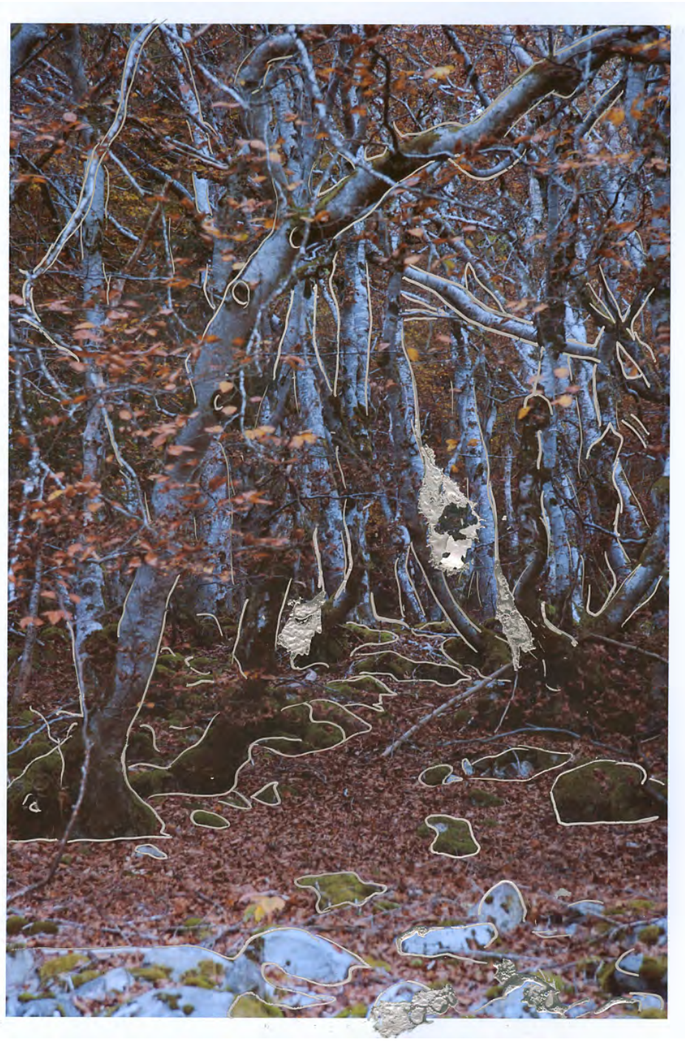
Les chiens, ils ont des
territoires, mais le monde ne
leur appartient pas.

Si le monde appartient
à quiconque, c'est aux
scientifiques, car les sciences
sont les plus fortes !

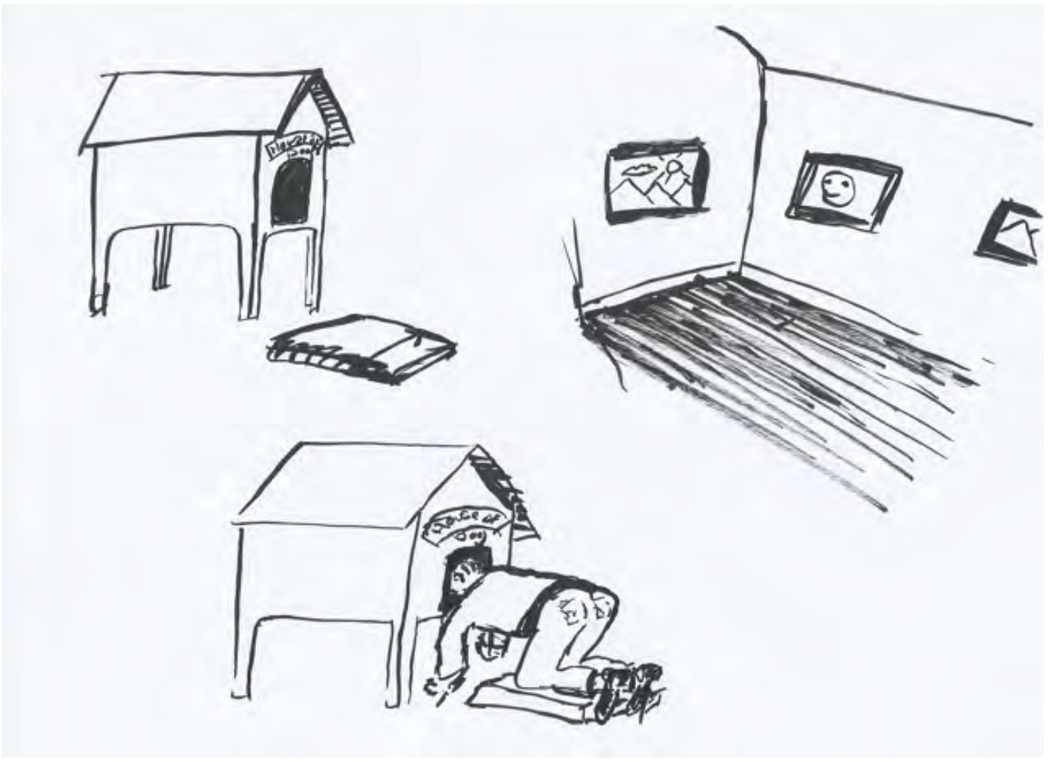
Je ne suis pas un scientifique.

Et la science n'est pas un
territoire.

Je suis artiste et l'art
n'est pas une science, ni un
territoire non plus.



« it's not my forest »
2012

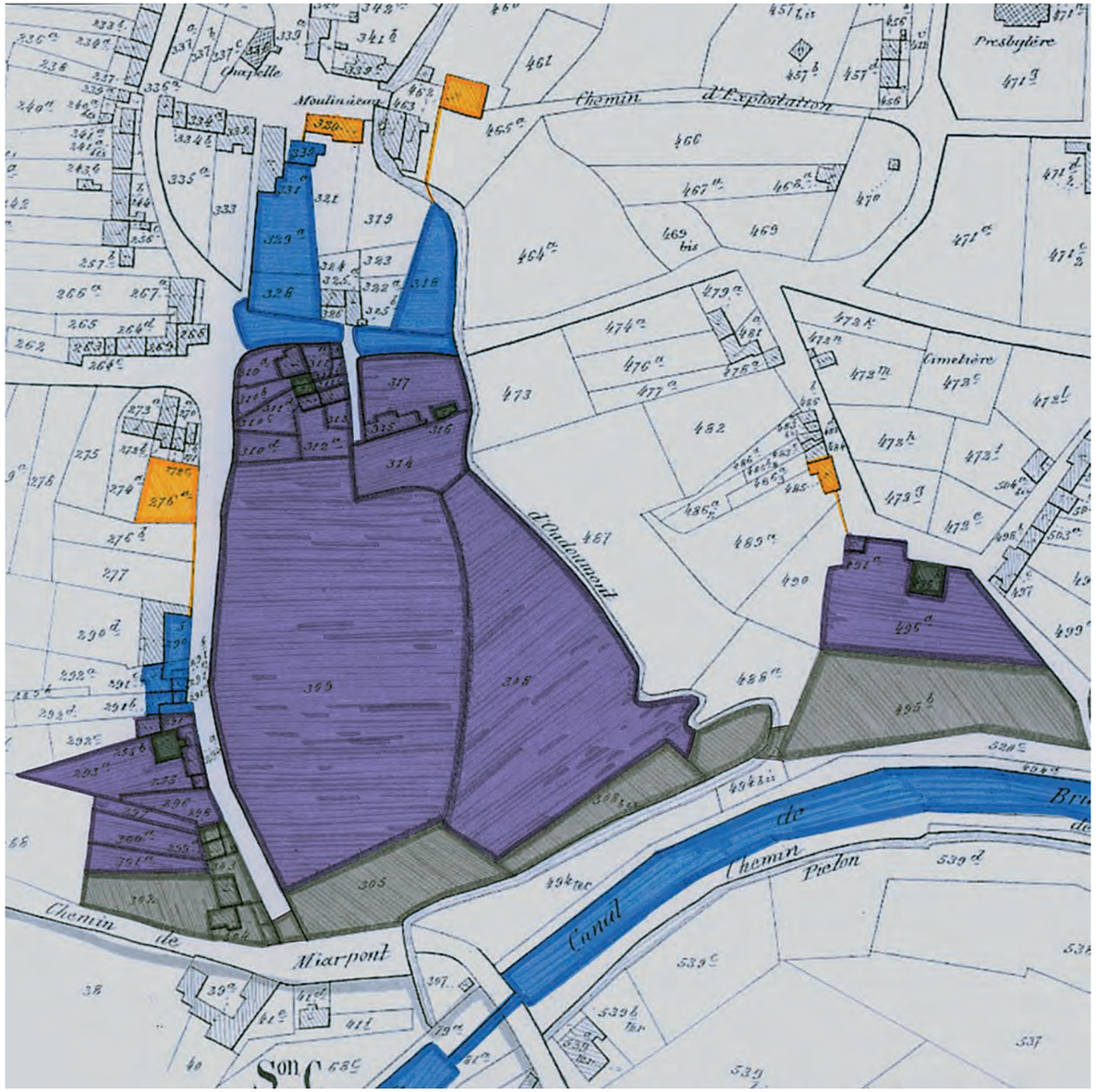


yan muehlheim

terre d'un soir,
d'espoir,
d'histoire,
d'ivoire, devoir,
dortoir, boudoir,
à boire, crachoir,
déboire.

>
« Le cadastrel de la belle au bois dormant »
2012, feutres

« On a de la chance vous savez », 2012, borne de cadastre



gilles porret

Mobilis in mobile *

L'Univers de Scorpius est inspiré par Scorpius, personnage fictif de la série télévisée de science-fiction nommée Farscape. Interprété par Wayne Pygram, acteur australien habitué de la scène théâtrale australienne. Cette peinture est constituée de plusieurs couches différentes qui donnent des effets de All Over et de dripping à la manière du peintre américain Jackson Pollock.

Un univers vaste et sinueux, noir et blanc, aux couleurs cachées, à l'espace mystérieux et infini. Hommes de couleur, femmes de couleur se croisent, des frontières complexes et sinueuses, des territoires, une géographie naturelle, urbaine et industrielle s'entrechoquent. Un vaste monde toujours en mouvement perpétuel. Plus de nuit, plus de jour, toujours encombré à la recherche d'une étoile, d'un rêve, l'Univers de Scorpius, voyage violent de la ligne qui déborde les frontières et inonde d'une lumière pacifiée.

G.P.

« Mobilis in mobile 4 * est le titre d'un texte de Michel Butor, paru dans le catalogue du Centre Georges Pompidou à Paris, pour l'exposition de Jackson Pollock en 1982. »

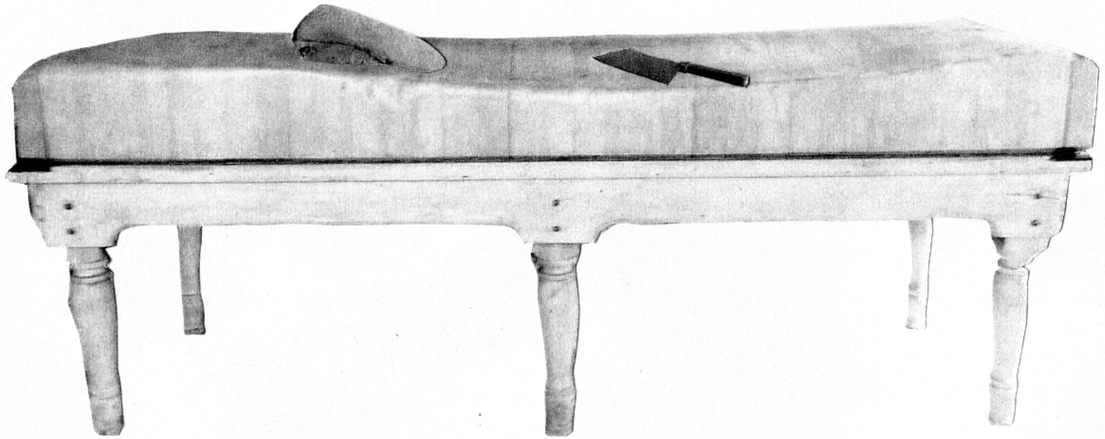
L'Univers de Scorpius, 2010
Peinture synthétique sur toile et boule plastique, 100 x 300 x 4,5 cm

>
Soleil rouge, 2012
Impression jet print sur papier
Edition originale tirée à 3
exemplaires numérotés et signés
30 x 30 cm

Universal Colors, 2000
Globe terrestre en plastique,
peinture synthétique,
autocollants, divers accessoires
Hauteur 42cm, globe diamètre 30cm

mother tongue
2012

Table de rencontre



Esquisse pour le
travail *Table de rencontre*

Les objets (langue de bœuf et couperet en céramique) sont inspirés par le passé qui a fait de cette table un objet tellement unique. La table est un enregistrement de sa propre histoire. Mais la « Table de rencontre » est aussi inspirée par mon propre passé, mon enfance dans une ferme. L'œuvre est l'endroit où nos histoires se rencontrent.

Si le territoire dénote l'appartenance d'une zone délimitée par ses propres frontières: dans l'art, mon art, je vous demande : « à qui est cette table ? »

Le couperet,
différents stades de mon travail de modelage
en terre

Ma table d'atelier avec moule en plâtre, septembre 2012

Le moule en plâtre d'une langue de bœuf

Langue de bœuf en terre

Le suisse allemand est ma langue maternelle. Elle n'existe pas en langage écrit et à cause de ça, je pense que le territoire est quelque chose que d'autres personnes peuvent avoir.

Iris Aeschlimann

Née en 1981. Vit et travaille en Valais.
Diplômée de l'école de mode et stylisme à Paris.

Leah Anderson

Née en 1982. Vit et travaille en Valais.
Titulaire d'un Master of Arts HES-SO en arts visuels, Leah Anderson s'est formée dans les techniques de la céramique pendant ces études de Bachelor à l'université de Colorado à Boulder, USA.

Rima Ayache

Née en 1973. Vit et travaille en Valais. Diplômée de l'école supérieure des beaux-arts de Genève. Son travail se situe entre la photographie et l'art numérique.

Omar Ba

Né en 1977. Vit et travaille à Genève. Diplômé de l'Ecav dans la section MAPS Arts in Public Sphère, et détenteur d'un Postgrade à l'école supérieur des beaux-arts de Genève. Omar Ba est peintre.

Sophie Bouvier Ausländer

Née en 1970. Vit et travaille à Lausanne. Etudie entre 1990 et 2000 à Lausanne, Bruxelles et Londres. «Hotelausland» est le nom générique, dérivé de son patronyme, sous lequel elle réunit l'ensemble de sa production.

Christophe Bruchez

Né en 1966. Vit et travaille en Valais. Diplômé de l'Ecav. A été choisi pour une première carte blanche à la galerie Arts Pluriels au Château de Réchy.
Son travail se situe autour de la photographie et du collage.

Patrice Collaud

Né en 1972. Vit et travaille en Valais.
Photographe, graphiste et vidéaste indépendant.

Fabienne Good

Née en 1980 au Canada. Titulaire d'un Master de l'école d'art de Lucerne, elle vit entre Zürich et Toronto.

Nicholas Leverington

Nicholas Leverington (1966), insulaire britannique, vit et travaille aux Marécottes (Valais), après avoir vécu à Genève dans les années 1990 et après avoir fait des études à l'école cantonale d'art du Valais.

Yan Muehlheim

Né en 1974. Vit et travaille en Valais. Bachelor en sciences de l'éducation.
Plasticien, vidéaste et embaumeur d'objets.

Gilles Porret

Né en 1962. Travaille en Valais et vit dans le canton de Vaud. Le musée d'art de Sion introduit l'espace de sa collection contemporaine avec la monumentale Palette de couleurs de 1990. Il enseigne régulièrement à l'Ecav. Gilles Porret est peintre.

Nadja Wüthrich

Née en 1984. Vit et travaille en Valais. Diplômée de l'Ecav. Prix de la ville de Sierre pour la meilleure présentation du travail de Master et pour le mémoire théorique.
Nadja Wüthrich est plasticienne-céramiste.

Ce catalogue a été réalisé avec le soutien de

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

Commune d'Ardon

MIGROS pour-cent culturel

Loterie Romande

RAIFFEISEN

Gessler 1859

Nous remercions M. Hervé Valette pour son soutien et l'entière confiance qu'il nous a témoigné durant l'élaboration de ce projet.

rédaction **rima ayache**
conception et réalisation **patrice collaud**

copyright **© Les artistes & La Fondation Valette - 2012**
Tous droits réservés

impression **Imprimerie Gessler SA - Sion**
octobre 2012 - 500 exemplaires